



André Gob, *Le musée, une institution dépassée?* *Éléments de réponse*

(Paris, Colin, 2010, 159 pp.,
ISBN 978-2-200-25554-1)

par Jole Morgante

Parcourant à rebours la longue évolution ayant conduit à la conception du musée en Occident, André Gob pose dans l'introduction de ce volume les points de références qui ont orienté son questionnement sur le rôle actuel d'une telle institution, ses possibilités d'évolution ou d'implosion ultérieures. Car le jalonnement des événements que Gob propose à l'attention de ses lecteurs – du 26 mai 2009, date du début des travaux pour la construction du Louvre Abou Dabi, au 21 mai 1683, date de l'inauguration de l'*Ashmolean Museum* – trace non seulement la lente émergence d'une institution culturelle profondément ancrée dans des présupposés essentiels du modèle occidental, mais identifie aussi la progressive définition de ses fonctions. Il s'agit avant tout de l'accès du public aux œuvres qui, au fil du temps, ont été choisies pour témoigner de la valeur de la production humaine non seulement artistique. Or ce passage du cabinet d'amateur à l'institution publique trouve sa plus grande justification dans la conviction – propre aux Lumières – que la connaissance a un rôle didactique et contribue, par conséquent, à la construction sociale. En même temps, l'idée que la connaissance puisse profiter des témoignages matériels du passé et de son propre temps inspire le rôle essentiel de conservation du patrimoine, ce dernier étant bien évidemment le fruit de la sélection et de l'assemblage de ce qui, du fait de sa conservation, sera appelé à donner tout son sens à ce travail de transmission.

Le musée conserve, le musée expose, le musée étudie. Ce triangle fonctionnel à l'intérieur duquel il faut considérer le musée, prend vie, ou plutôt insère l'institution dans la vie sociale grâce à une quatrième fonction que nous avons proposé d'appeler l'animation. (p.20)



Cette dernière fonction devrait réaliser au mieux la mission didactique du musée en intéressant le visiteur pour qu'il tire "un profit maximum de sa venue, en termes de plaisir, de découvertes, d'acquisition de connaissances, de construction de soi (*Bildung*), de culture" (*Ibid.*). Cependant, un sens de compétitivité calqué sur le principe de concurrence du libéralisme est en train de modifier radicalement les modalités de gestion des musées, mais aussi leur présence dans le contexte social ainsi qu'en font foi les avis opposés entre ceux qui lamentent leur dégénération et ceux qui souhaitent les démanteler.

Sous ce jour, le cas du Louvre Abu Dabi n'est pas seulement un point d'aboutissement chronologique car son projet passe par la mise en vente du nom de l'institution française dont la commercialisation devient, aux yeux de plusieurs, la négation même de la multifonctionnalité culturelle du musée. La valeur emblématique de ce projet amène d'ailleurs Gob à y revenir plusieurs fois pour en relever les différentes implications, que ce soit au niveau de l'évolution du modèle ou de ses finalités culturelles et économiques.

Si l'analyse très dense que propose Gob dans ce texte se nourrit du regard de l'historien de la muséologie (cf. André Gob et Noémie Drouguet, *La muséologie. Origine, développements, enjeux actuels* [2003], Paris, Colin, 2010³), c'est à la lumière du sens profond que doit acquérir la présence du musée dans la société qu'il s'efforce de comprendre les implications des différents facteurs qui en déterminent le fonctionnement. C'est par un tel croisement que peut se comprendre à la fois la constitution du modèle classique et son éclatement ; cela donne lieu à des formes qui assument certaines des fonctions du musée (la conservation ou l'animation par exemple) répondant ainsi aux nouvelles exigences de la société, au risque cependant de dénaturer le rôle essentiel de transmission de l'institution originaire.

Le discours de Gob vise à mettre en lumière que ni la diversification des formes muséales, ni la croissante attention aux problèmes de leur gestion ne manquent pas de donner lieu à des solutions remarquables car elles sont susceptibles de stimuler l'intérêt d'un public dont l'élargissement et la diversification constituent un défi toujours renouvelé. Celui de l'argent et du statut du public (de visiteurs ou de spectateurs) sont ainsi les deux axes majeurs – liés l'un à l'autre – orientant les changements du musée. La volonté d'améliorer la capacité économique de celui-ci peut fort bien donner lieu à un plus grand dynamisme aux effets positifs si elle favorise un renouvellement de la communication de la valeur culturelle du patrimoine, mais elle ne saurait jamais se traduire dans une transformation de ce même patrimoine en marchandise soumise à la logique de la concurrence et du profit. Et bien que Gob montre une grande capacité d'évaluer les aspects positifs d'une gestion économique soucieuse de valoriser le patrimoine culturel, par son essai il entend poser "comme postulat que le musée est une institution désintéressée, au service de la société." (p.17)

Qu'on ne puisse vraiment renoncer à une telle dimension est confirmé par le rôle essentiel – ayant une indubitable implication politique – exercé par le musée dans la construction de l'identité culturelle. S'il est vrai qu'il serait souhaitable d'en renouveler – là aussi – les modalités par rapport au processus européen fondé sur une uniformisation



peu soucieuse de la diversité et des minorités culturelles, il n'en reste pas moins vrai que le respect du patrimoine déjà acquis (et des institutions qui s'y rattachent) ne saurait pas amener à une défense aveugle du modèle classique. Celui-ci est le résultat d'une évolution qui a su s'adapter à la définition progressive de son utilité sociale ; il faut bien s'ouvrir, alors, à une diversification capable de poursuivre les fonctions de construction socio-culturelle qui ont accompagné une telle évolution : c'est par là que le musée pourra continuer à remplir sa mission et ne pas se transformer en entreprise commerciale.

La modernisation de la gestion des collections pour la rendre plus efficace, l'ouverture affirmée vers des publics non familiers du musée, la redéfinition de sa dimension identitaire, une gestion financière plus proche de la réalité, toutes ces adaptations ont pour fin d'améliorer le fonctionnement de l'institution et d'en accroître l'efficacité. (p.157)

Ce sont autant d'engagements qui vont jouer sur le sort du musée dans les années à venir : le questionnement posé dès le titre ne peut donc se résoudre que partiellement. Mais la netteté de la position de l'auteur et la souplesse de son argumentation, ainsi que la richesse de sa documentation, donnent fort heureusement matière à réflexion.

Jole Morgante
Università degli Studi di Milano
jole.morgante@unimi.it